

Dieu et le Covid-19

Recherche de réponses bibliques à cinq questions courantes

Cette crise du Coronavirus nous affecte tous de différentes manières. Certains en ont assez d'être confinés en quarantaine ou perdent patience avec leurs enfants qui s'ennuient. D'autres sont à l'hôpital, luttant eux-mêmes ou aidant ceux qui ont du mal à respirer. Où est Dieu dans cette crise ? De quelle manière peut-on parler correctement de notre expérience du Covid-19 ? Nous pouvons apprendre de la façon dont le Seigneur Jésus a réagi face à une catastrophe familiale telle que celle décrite dans Jean 11. Lazare était mort. Lorsque Jésus est arrivé, Marthe est allée à sa rencontre. *Seigneur, dit-elle, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* (11:21). La discussion théologique qui suit s'est terminée par une profonde révélation : *Moi, je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra pas, à jamais.* (11:25). Puis Marie est arrivée. Elle est tombée aux pieds de Jésus. Elle a exprimé sa douleur et sa frustration avec exactement les mêmes mots que sa sœur Marthe (11:32). La réponse de Jésus à Marie a été différente. *Jésus donc, (...) frémit en son esprit, et se troubla. Et puis, Jésus pleura* (11:35). C'est ce que Marie avait besoin de voir : les larmes de son Maître. Quel est le plus important : l'approche théologique ou pastorale ? Il est clair que les deux le sont. Mais nous avons besoin de sensibilité et de la direction du Seigneur pour savoir laquelle est nécessaire dans chaque situation.

L'une des phrases d'un article que j'ai lu la semaine dernière m'a fait réfléchir : « En temps de crise, nous avons désespérément besoin d'une bonne théologie biblique ». J'ai alors repensé à l'année 2010, lorsque notre fils a passé six semaines en soins intensifs après une opération cardiaque compliquée. À l'époque, je recevais de nombreux courriels. L'un d'entre eux provenait d'une chrétienne désespérée que je n'ai jamais rencontrée. Son fils de 10 ans souffrait également d'une maladie du cœur complexe. Dieu lui avait dit à plusieurs reprises qu'il allait se glorifier en guérissant son fils. Cela lui avait été confirmé par de nombreuses remarques encourageantes, des textes bibliques et des messages prophétiques d'amis chrétiens et de son église. Son fils est mort à l'hôpital. Elle se sentait maintenant complètement assommée et très seule. « En un jour, écrit-elle, j'ai perdu mon fils et mon Dieu. Comment puis-je croire en un Dieu qui dit qu'il m'aime et qui permet ensuite à mon fils de mourir ? Comment puis-je faire confiance à un Dieu qui ne fait pas ce qu'il dit qu'il fera ? » Je n'ai jamais oublié cet échange de courriels. La façon dont nous comprenons Dieu détermine nos attentes et colore notre façon de voir la vie. Elle peut renforcer notre foi ou la briser. Il est vrai qu'en temps de crise, nous avons désespérément besoin d'une bonne théologie biblique !

1. Un fléau peut-il venir de la main de Dieu ?

On dit souvent : « une maladie ou un fléau ne cadrent pas avec le caractère de Dieu. Ainsi, cela ne peut jamais venir de Sa main ». Jésus a expliqué à ses disciples que pas même un moineau ne tombe en terre, sans votre Père. (Mat. 10:29). Que nous apprend cette phrase ? Que Dieu le Père est souverain, qu'il est impliqué dans tous les aspects de la vie. Aucun de nous ne connaissait le Covid-19 jusqu'à maintenant, mais des fléaux sévissent depuis de nombreuses années. Que dit la Bible à propos de Dieu et des fléaux ? Des mots comme « plaie », « fléau » ou « peste » figurent à de nombreuses reprises dans la Bible. Que cela nous plaise ou non, nous constatons donc que les fléaux sont également liés d'une certaine manière à la volonté de Dieu.

Nous connaissons les dix plaies qui ont frappé l'Égypte au temps de Moïse : les invasions de grenouilles, de mouches, de sauterelles et de grêlons. Deux de ces plaies étaient également des maladies, qui ont touché le bétail (Ex. 9:1) puis les êtres humains (Ex. 9:8). Tout cela venait de la main de Dieu. Le Seigneur a encouragé les Israélites à être fidèles à son alliance, et les a avertis du coût de la désobéissance : *je ferai venir sur vous l'épée qui exécute la vengeance de l'alliance (...) j'enverrai la peste au milieu de vous.* (Lev. 26:25). L'Écriture dit clairement que Dieu

permet parfois des fléaux, et que certains viennent même de Sa bonne, sage et juste main. Nous faisons bien d'inclure ce fait biblique dans notre « compréhension de Dieu ».

2. Un fléau pourrait-il constituer un jugement de Dieu ?

Nombres 16 nous relate une importante révolte contre l'autorité de Moïse et d'Aaron. Il s'agissait d'une rébellion contre les dirigeants d'Israël que Dieu avait désignés. L'Éternel Dieu a montré son mécontentement en leur infligeant une plaie qui a tué 14 700 personnes (16:46-50). Dans 2 Samuel 24, nous trouvons la réponse de Dieu à l'un des péchés de David. Il envoya un prophète nommé Gad avec une offre très étrange. David devait choisir entre trois punitions : quelques années de famine, trois mois de persécution ou trois jours de peste. David a choisi la dernière. Et l'Éternel envoya la peste en Israël depuis le matin jusqu'au temps assigné ; et il mourut du peuple, depuis Dan jusqu'à Beër-Shéba, soixante-dix mille hommes. (24:15). Cette histoire est répétée dans 1 Chroniques 21, où la peste est appelée l'épée de l'Éternel (21:12).

Compte tenu de ce lien avec le jugement, les Juifs pensaient souvent que la maladie *individuelle* était liée au péché *personnel*, pensée encore vivace dans certains milieux aujourd'hui. Les amis de Job étaient convaincus que le désastre que Job devait affronter était dû au fait qu'il avait péché d'une manière ou d'une autre. Les Écritures nous apprennent que, avec la permission de Dieu, Satan était responsable des souffrances de Job.¹ Lorsqu'ils ont rencontré un aveugle en chemin, les disciples ont demandé à Jésus : Rabbi, qui a péché : lui, ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ni lui n'a péché, ni ses parents ; mais c'est afin qu'en lui les œuvres de Dieu soient manifestées. (Jean 9:2-3). Depuis les événements décrits en Genèse 3, nous vivons dans un monde déchu. La maladie, les fléaux et les catastrophes naturelles sont liés au péché, mais au péché *en général*. Lorsque Dieu dit qu'une maladie ou un fléau est un *jugement* sur une personne spécifique (comme Ananias et Saphira en Actes 5) ou sur un groupe de personnes (1 Cor. 11:23-32), alors nous savons que c'est le cas. Mais lorsque Dieu ne révèle pas un tel dessein, soyez très prudent dans l'expression de votre opinion, car vous risquez de provoquer de gros dégâts. Souvenez-vous que nous vivons aujourd'hui dans un temps de grâce et non de jugement, un temps où Dieu est patient avec nous tous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance. (2 Pierre 3:9).

3. Le Covid-19 peut-il être considéré comme un signe de la fin des temps ?

En Luc 21, le Seigneur Jésus a donné quelques indications concernant la fin des temps. Il a parlé de guerres et de grands tremblements de terre en divers lieux, et des famines, et des pestes ; et il y aura des sujets d'épouvantement et de grands signes du ciel. (21:11). Dans sa deuxième épître à Timothée, l'apôtre Paul décrit les derniers jours, en énumérant des caractéristiques comme suit : les hommes seront égoïstes, avares, vantards, hautains, blasphémateurs, désobéissants à leurs parents, ingrats, sans piété, ... (3:1-2). Nous constatons aujourd'hui beaucoup de ces comportements dans notre vie quotidienne. Où devrions-nous placer ces derniers jours ? La lettre aux Hébreux commence par nous dire que dans le passé, après avoir parlé de nombreuses reprises et de bien des manières, (...) Dieu, dans ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils. (1:1-2, Second 21). Si ces jours qui sont les derniers représentent la période comprise entre la première et la seconde venue de Jésus, nous en vivons actuellement la phase finale.

Le Covid-19 nous indique que des fléaux mondiaux tels que ceux décrits dans l'Apocalypse peuvent se produire, tout comme les guerres, les tremblements de terre, le matérialisme croissant, la cupidité, l'orgueil et l'immoralité nous rappellent également que la fin est proche. Il est facile d'être absorbés par la vie sur terre au point d'oublier que nos jours ici-bas sont comptés et que nous pouvons les utiliser pour amasser des trésors dans le ciel (Mat.

¹ La création a été brisée après que nous ayons rejeté Dieu. Satan a tenté. Adam et Ève ont péché. À cause du péché, Dieu a maudit sa création (Gen. 3:17-18) et l'a soumise à la vanité : la création a été assujettie à la vanité (non de son propre gré, mais à cause de celui qui l'a assujettie), dans l'espérance (Rom. 8:20). Mais l'espérance demeure. Avec Dieu, il y a toujours de l'espoir : la rédemption et la restauration ont de tout temps fait partie de son plan.

6:20). Les paroles de Jésus demeurent toujours d'actualité : *si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi.* (Jean 14:3). À l'approche de la fin, le cœur du chrétien ne doit pas craindre. L'Esprit et l'Épouse disent : *Viens. Que celui qui entend dise : Viens.* Et le Seigneur Jésus dit : *Oui, je viens bientôt.* (Apoc. 22:17, 20). Quoi qu'il puisse nous arriver, nous regardons l'avenir avec espoir et confiance. Mais nous sommes avertis de ne pas utiliser des événements, tels que le Covid-19, pour calculer et suggérer des dates : *quant à ce jour-là et à l'heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges des cieux -si ce n'est le Père seul.* (Mat. 24:36).

4. Un chrétien peut-il mourir du Covid-19 ?

Le Psaume 91 a toujours été très apprécié. En Amérique du Sud, de nombreuses familles ont une grande Bible dans leur salon, toujours ouverte à ce Psaume. Beaucoup croient qu'il protégera leur maison. Ce beau psaume commence par : *Celui qui habite dans la demeure secrète du Très-haut logera à l'ombre du Tout-puissant. J'ai dit de l'Éternel, Il est ma confiance et mon lieu fort ; il est mon Dieu, je me confierai en lui.* Puis vient une promesse : *Car il te délivrera du piège de l'oiseleur, de la peste calamiteuse.* (91:1-3). Cette référence au fait d'être sauvé de la peste mortelle rend ce psaume encore plus populaire aujourd'hui. Affirme-t-il que Dieu protégera les croyants du Covid-19 ?

Nous devons commencer par nous rappeler qu'il s'agit là d'un chant juif, entonné par le peuple d'Israël. Ce psaume signifie-t-il qu'un Israélite ne mourra pas des suites d'un fléau ou de la peste ? Pas vraiment. Le moment est venu de souligner que certaines des promesses de Dieu sont conditionnelles, d'autres non. Par exemple, Il est écrit à plusieurs reprises que Dieu a automatiquement protégé les Israélites des plaies en Égypte (8:22 ; 9:4 ; 10:23). Mais pour la dernière, la mort du premier né (Ex. 11:7), les Israélites n'ont reçu la promesse d'une protection que s'ils sacrifiaient un agneau et peignaient l'encadrement de la porte de leur maison avec son sang : *je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie à destruction au milieu de vous, quand je frapperai le pays d'Égypte.* (Ex. 12:13). Pour cette plaie, la promesse de protection de Dieu était conditionnelle. Nous avons déjà vu que lorsque les Israélites n'étaient pas fidèles aux promesses de leur alliance, Dieu utilisait parfois un fléau ou une peste pour les punir ou les appeler à la repentance. Il est clair que dans le Psaume 91, Dieu ne promettait pas aux Israélites une protection automatique et générale.

Nous, chrétiens, le peuple de la nouvelle alliance, avons également reçu des promesses fantastiques. Dans sa deuxième épître, l'apôtre Pierre rappelle à ses lecteurs que Dieu nous a donné les très grandes et précieuses promesses, afin que par elles vous participiez de la nature divine (1:4). Nous sommes nés de nouveau. Nous sommes réconciliés avec Dieu. Nous avons la vie éternelle et ne serons jamais condamnés (Jean 5:24). Ces promesses reposent sur l'œuvre achevée de Jésus-Christ au Calvaire. Elles ne sont pas conditionnées à notre bonne conduite. Mais Dieu nous a aussi donné des promesses conditionnelles. Par exemple, dans Philippiens 4:6-7, nous trouvons une magnifique promesse, à savoir que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. Avez-vous déjà vu un chrétien stressé ? La plupart d'entre nous savent ce que c'est que d'être stressé ! Pourquoi la paix de Dieu ne garde-t-elle pas nos esprits ? Cette promesse est assortie d'une condition : *ne vous inquiétez de rien, mais, en toute circonstance, exposez vos requêtes à Dieu par la prière et la supplication avec des actions de grâces.* Et c'est là que réside notre défi quotidien ! La mort de Jésus nous montre, entre autres choses, qu'il n'est pas venu pour nous ôter notre souffrance. Elle nous révèle qu'Il nous rejoint dans notre souffrance. Il sait ce que nous ressentons, vous et moi. Sa résurrection ne garantit pas que nous ne puissions pas être infectés par le Covid-19 et en mourir. Elle est l'assurance que nous avons la vie éternelle. Comme m'a écrit un ami canadien la semaine dernière : « La maladie ne peut pas nous faire de mal même si elle nous tue ». C'est vrai ! Pensez-y.

5. Si Dieu nous parle par cette crise, que dit-il ?

Dieu parle de différentes manières à différentes personnes à différents moments. Le moyen normal que Dieu utilise pour parler au chrétien est la Bible. C'est pourquoi nous l'appelons la « Parole de Dieu ». Lorsque nous la lisons et la méditons, Dieu parle souvent à notre cœur. Mais il peut aussi parler à travers ce que nous voyons dans la nature (Rom. 1:20), ou par le biais d'autres personnes, ou au moyen d'un rêve ou d'une autre manière spéciale (1 Cor. 14:1). Nous sommes parfois confrontés à une décision difficile, et nous aimerions que Dieu parle comme un GPS : « au prochain carrefour, tournez à gauche... ». Cependant, nous sommes encouragés à demander la sagesse, et à utiliser cette sagesse pour prendre les décisions qui honorent Dieu (Jacques 1:5). Dieu peut également parler au moyen des circonstances. Il peut faire des millions de choses différentes en même temps ! Il est certain qu'il parle à travers cette crise du Coronavirus, à différentes personnes de différentes manières. Peut-être nous demande-t-il tous de mieux prendre soin de cette planète. Pour certains incroyants, le Seigneur leur rappelle peut-être à quel point ils sont vulnérables, qu'ils contrôlent moins leur vie que ce qu'ils pensent, que la mort est inévitable -et les gens intelligents se préparent généralement à l'inévitable. Dans cette crise, beaucoup peuvent ressentir leur néant, puis Le chercher et Le trouver.

À travers cette crise, Dieu s'adresse peut-être aussi à de nombreux chrétiens et à de nombreuses églises, en leur faisant valoir la nécessité de parfaire leur théologie : considérer Dieu le Père comme révélé dans les Écritures, et non comme ils le souhaitent, en se basant sur des textes bibliques sélectifs et une série d'histoires personnelles. Un tel Dieu « fait maison » n'existe pas, et lui faire confiance ne pourra que décevoir. Certains prendront conscience que leur santé, leur confort et leur prospérité matérielle ne sont pas la priorité essentielle de Dieu. Jésus-Christ est au centre et nous sommes au second plan. Nous avons été créés pour sa gloire. Peut-être pourrions-nous apprendre, par le biais de nos luttes, à lui faire confiance au milieu de la catastrophe et à développer une ténacité intérieure comme celle de Job, qui, au sein de son épreuve, a dit : *Voici, qu'il me tue, j'espérerai en lui* (Job 13:15). Dieu cherche peut-être à vous parler personnellement. Cette crise peut vous inciter à prendre plus de temps pour chercher la face du Seigneur, à creuser plus profondément dans sa Parole, à pardonner à quelqu'un ou à restaurer une relation brisée. C'est peut-être l'appel de Dieu pour que vous confessiez un péché et que vous vous en éloigniez (2 Chron. 7:14). Le Seigneur peut chercher à relâcher le lien de certaines personnes avec leur travail ou leur carrière actuels, afin qu'ils soient prêts à envisager un appel missionnaire ou à s'ouvrir à quelque chose de nouveau. Comme le jeune Samuel, nous ferions peut-être tous bien de prendre à cœur le conseil d'Eli et de prier régulièrement : *Parle, Éternel, car ton serviteur écoute.* (1 Sam. 3:9).

Conclusion

Nos journaux et nos médias d'information sont remplis de nouvelles liées au Covid-19. Cela devient lassant. La peur pénètre le cœur de certains. Si c'est votre cas, vous pourriez tirer profit de la lecture et de la méditation des Psaumes 23 et 46. Jésus lui-même a dit : *Que votre cœur ne soit pas troublé ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.* (Jean 14:1). Se confier en lui, en sa présence parmi nous, en ses promesses est un choix délibéré. À travers nos souffrances, mais aussi à travers cette crise mondiale, Dieu accomplit ses nombreux desseins. Et en vivant ces jours difficiles, *approchons-nous donc avec confiance du trône de la grâce, afin de recevoir miséricorde et de trouver grâce, pour avoir du secours au moment opportun.* (Héb. 4:16).

Philip Nunn
Eindhoven, Pays Bas, Mai 2020
Source : www.philipnunn.com

Sauf mention contraire, la version biblique utilisée est la JN Darby, révision Bonne Semence pour le Nouveau Testament